Document generated on 05/11/2025 9:36 p.m.

Horizons philosophiques

Héraclite. *Fragments. Citations et témoignages*, Paris, Flammarion, 2002, 374 pages, traduction et présentation par Jean-François Pradeau.

Morgan Gaulin

Volume 14, Number 2, Spring 2004

Rencontres avec Heidegger

URI: https://id.erudit.org/iderudit/801269ar
DOI: https://doi.org/10.7202/801269ar

See table of contents

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)
1920-2954 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gaulin, M. (2004). Review of [Héraclite. *Fragments. Citations et témoignages*, Paris, Flammarion, 2002, 374 pages, traduction et présentation par Jean-François Pradeau.] *Horizons philosophiques*, *14*(2), 137–138. https://doi.org/10.7202/801269ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Héraclite. *Fragments. Citations et témoignages*, Paris, Flammarion, 2002, 374 pages, traduction et présentation par Jean-François Pradeau.

Oracle et poète

L'édition Jean-François Pradeau des *Fragments* d'Héraclite s'aligne d'abord sur les grandes éditions de Marcovich et de Diels-Kranz et en restitue l'ensemble des fragments répertoriés — une centaine — considérés comme étant «authentiquement» héraclitéen. En ce qui concerne les citateurs d'Héraclite, elle accorde une place plus ou moins grande à telle ou telle citation selon son importance. Enfin, et c'est ce qui constitue la richesse de l'édition Pradeau, elle inclut les textes qui, sans citer Héraclite, commentent sa doctrine. Ces courts textes deviendront évidemment indispensables pour quiconque s'attache à méditer la réception ancienne de l'éphésien. Les fragments, pour leur part, sont soumis à quatre rubriques thématiques (le monde, la nature, la connaissance et les affaires humaines) qui serviront bien l'étudiant et le chercheur; celles-ci, bien entendu, ne visent aucunement à reproduire ce qu'aurait été la structure de l'énigmatique livre d'Héraclite.

Le livre

C'est Aristote qui, le premier, mentionne le livre d'Héraclite. Les citateurs anciens en acceptent tous l'existence sans toutefois apporter de précisions. En ce qui concerne le problème de sa transmission, Pradeau mentionne l'héraclitéen Cratyle, qui l'aurait peut-être ramené avec lui à Athènes. Mais Diogène, quant à lui, rapporte que ce serait plutôt à Socrate et Euripide que l'on doit l'arrivée du livre dans la capitale. Parmi toutes les hypothèses émises quant au titre qu'aurait porté le livre c'est Diogène, encore, qui parle de *Moûsai* (Muses), désignant ainsi un livre de nature plutôt poétique. De ce caractère littéraire, Pradeau remarque d'ailleurs justement que les procédés stylistiques qu'emploie Héraclite relèvent d'abord de certaines formes poétiques dont, entre-autres, le parallèle et le chiasme, l'ellipse et l'oxymore. Ce sont ces figures de style qui témoignent, à la fois, de l'hermétisme de l'écriture d'Héraclite et de sa conviction suivant laquelle le langage doit refléter et reproduire la vision du monde qu'est la sienne.

Héraclite s'exprime comme il pense le monde. Pour Héraclite le rhéteur, ce style tire plutôt son origine du modèle des oracles, formulant ainsi des allégories propres à stimuler la réflexion.

La systématisation d'une pensée

La multiplicité des sujets abordés par Héraclite, tout autant que le style dans lequel il s'exprime, rendent la systématisation de sa pensée pour le moins difficile. Des réflexions épistémologiques, éthiques, politiques ou psychologiques, il demeure peu probable que l'on puisse jamais tirer un système puisqu'il faudrait alors que le philologue ou le philosophe puisse connaître ave certitude quelle importance Héraclite pouvait accorder à tel ou tel fragment. Et, d'abord, de quel genre de recherche s'agit-il exactement? Héraclite a pu être nommé de plusieurs manières; ainsi, certains interprètes en font d'abord un physicien — c'est le cas de Kirch — d'autres, au contraire, en font un sage et même un mystique — c'est la position qu'adopte Kahn — mais qui est donc Héraclite? La solution choisie par Pradeau nous paraît prudente — la répartition des fragments en rubriques diverses- et elle offre une alternative heureuse au fouillis herméneutique qui continue de régner parmi les exégèses contemporaines. Enfin, le chercheur sera ravi par l'ajout d'une table de concordance donnant à chaque fragment son équivalent dans les deux éditions majeures que sont celles de Marcovich et de Diels-Kranz. Cet instrument servira peut-être à démêler les points de vue contradictoires à propos de l'importance respective de chaque fragment.

Le survol qu'accomplit Jean-François Pradeau de la réception ancienne des fragments, de Platon à Clément d'Alexandrie, permet d'apprécier l'importance peu connue de l'interprétation stoïcienne dans la survie d'Héraclite au-delà du paganisme. Héraclite, en effet, ne pouvait manquer de susciter l'intérêt de tous ceux qui ont à cœur de vaincre l'aveuglement des hommes pour ce qui ne cesse de crever les cieux.

Certains développements de l'introduction de Jean-François Pradeau doivent retenir l'attention de l'exégète; dont, entre-autres, l'éclaircissement autour du terme *logos*. Le *logos* à première vue, nomme la possibilité, discursive, épistémologique, qu'a chaque être humain de connaître les deux postulats de départ de la philosophie héraclitéenne; soit, l'unité de toutes choses et leur changement perpétuel. Mais voilà, il ne s'y réduit point, et sa signification continue aujourd'hui à nourrir les débats. Est-ce par l'écoute attentive du *logos* que l'on peut en venir, progressivement, à connaître la création, ou bien est-ce plutôt en s'en servant comme d'un médium? Sextus Empiricus, pour sa part, préfère avancer l'hypothèse selon laquelle Héraclite attribuait un *logos* à toutes choses et qu'il nous fallait le rechercher pour en faire l'écoute. Héraclite résiste encore aux tentatives de systématisations, car il semble utiliser toutes les ressources disponibles de la langue grecque afin de produire ce que nous nous risquons de nommer une combinatoire, une *clavis universalis*, garantissant aux concepts centraux de sa pensée, tel le *logos*, une vie encore longue, peuplée des fantasmes les plus incroyables.

Morgan Gaulin
Université de Montréal